

M. TCHOBANIAN

M. Tchobanian est un ancien professeur de littérature. Sous ce rapport, on lui reconnaît une certaine valeur qui justifie d'ailleurs sa réputation de poète. Ayant été un de ses anciens élèves de l'École Aramian de Kadikeuy (Constantinople), je ne professais que du respect pour sa personne et, selon toute probabilité, cette affection que chaque bon élève doit à son ancien professeur aurait persisté durant toute mon existence, si je n'avais pas eu le malheur de le rencontrer dans la politique arménienne où il s'est révélé d'une nullité absolue. La politique et la poésie sont deux choses bien différentes qui ne font jamais bon ménage ensemble. M. Tchobanian a eu grandement tort d'abandonner sa lyre et d'embrasser une carrière ingrate pour laquelle il n'était nullement prédestiné.

Je n'ai jamais rencontré un poète qui ne soit pas orgueilleux et infatué de sa personne. En général, le bon sens du public n'étant pas choqué de ces défauts, les poètes sont toujours reçus avec un sourire indulgent; les façons maniaques de ces enfants gâtés de chaque race ne sont pas prises en sérieuse considération. Ce sont des rêveurs qui ne deviennent dangereux que lorsqu'ils ont la velléité de quitter le cercle de leur habituelle contemplation et de s'occuper de choses trop terre-à-terre incompatibles avec leur mentalité et leurs aspirations. Après avoir rendu hommage à la valeur incontestable d'un poète, j'ai maintenant le pénible devoir d'apprécier librement le rôle néfaste que M. Tchobanian politicien a voulu jouer dans la question arménienne.

J'ai rencontré M. Tchobanian à Paris, en 1916, à l'occasion de la grande solennité de la Sorbonne, organisée en l'honneur de l'Arménie. Sous la bonne impression du passé, nous étions devenus deux bons amis; la question arménienne était notre conversation favorite. Professeur et élève, nous avons étudié cette question dans toutes ses phases. Dès le premier jour, j'ai été effrayé de son ambition démesurée; il m'avouait avec une franchise enfantine qu'il avait envoyé des instructions nécessaires au Comité Central de Tiflis, concernant la politique à suivre vis-à-vis de la Russie (!!!). A l'entendre parler, on aurait cru que le Comité de Tiflis se trouvait sous sa direction. Il était très mécontent de Boghos Pacha qui persistait à le tenir à l'écart de la Délégation; il ajoutait même qu'il était très fort. Boghos Pacha n'avait qu'à se plier devant sa volonté: « Je le briserai le jour que je voudrai. » Tout le monde se rappelle, en effet, ses articles contre la Délé-